

novembre 17 > janvier 18

#REVUE DE PRESSE

Lulu

texte Wedekind
un spectacle de Paul Desveaux / Cie l'héliotrope



CRITIQUE

«LULU», ATOURS DE VICES

Par Guillaume Tion

Magnifiée par Paul Desveaux, l'héroïne sulfureuse de Frank Wedekind interroge les rapports de pouvoir homme-femme.

Quand Lulu débarque sur scène et pose pour des photos de charme qu'elle n'a pas vraiment voulues, on se demande quelle est sa place à l'époque de #Balancetonporc. L'héroïne du dramaturge allemand Frank Wedekind, créée à la fin du XIX^e siècle à partir de deux de ses ouvrages (*l'Esprit de la terre* et *la Boîte de Pandore*, comme pour sceller sa schizophrénie) est orpheline, abusée, se joue ensuite des hommes avant de finir prostituée misérable assassinée par Jack l'éventreur. Sa silhouette se retrouve au cinéma chez Pabst, en creux dans *l'Ange bleu* de Von Sternberg, et à l'opéra chez Berg. Elle est le symbole de la femme-objet, trimballée, meurtrie, support à fantasmes. Mais elle est aussi celui de la liberté, qui rend fou ceux qui ne la possèdent pas.

Lulu est si distanciée du marigot humain qu'elle peut tout traverser. Cette prestance dans le chaos rend ridicules ses agresseurs qui n'arriveront jamais ni à la souiller ni à la comprendre, et pousse au suicide les âmes pures qui s'épouvantent à son contact.

Alors, dans un monde où l'on se soucie aussi du sort des personnages (public et critiques britanniques ont par exemple condamné cette semaine les violences faites aux héroïnes dans les productions du Royal Ballet), comment définir celle qui souffre et fait souffrir : est-elle victime ou pas ? La mise en scène de Paul Desveaux, créée au Théâtre de la Foudre, au Petit-Quevilly (Seine-Maritime), ne donne pas de réponse. Elle ne peut en donner car c'est le challenge proposé par Lulu que d'avancer dans l'obscurité des raisonnements. Elle ne peut que cerner sa complexité en utilisant la figure de la ronde. Lulu passe de main en main, d'union en union ; quand elle entre sur scène, c'est pour y faire un tour et en ressortir, tout comme l'acrobate effectue lui aussi des ronds dans les airs, au-dessus du public. Chaque tour de piste peut être vécu comme un tour de vis qui va enfoncer un peu plus le personnage. Au-dessus d'eux, trois musiciens performant pendant trois heures, privilégiant des ambiances smooth façon *Melody Nelson* qui accompagnent l'action et n'oublient pas d'être mordantes durant la scène de fête où tout se détraque.

Alors, où classer Lulu, l'«*enfant du miracle*» qui, quand elle se voit dans la glace, aurait voulu être un homme, «*son homme*» ? Celle qui, interprétée ici par Anne Cressent, silhouette longiligne et voix médium, demande à ses clients de lui tenir compagnie pendant la nuit ? Celle qui, dans l'opéra, dit : «*Quand j'avais 15 ans, j'ai eu la chance de rester trois mois à l'hôpital*» ? Lulu est tout simplement inclassable, c'est ce qui fait son intérêt et son mystère. ◆

Guillaume Tion

Actualité > Culture

« Lulu », conte immoral

Paul Desveaux met en scène la « tragédie monstre » de Frank Wedekind. Une œuvre provocatrice qui n'a pas pris une ride, un siècle après son écriture.

PAR BAUDOIN ESCHAPASSE

Modifié le 14/01/2018 à 18:03 - Publié le 14/01/2018 à 14:37 | Le Point.fr

Ce sont deux pièces qui sentent le soufre. Mais aussi et surtout deux drames à couper le souffle. *L'Éveil du printemps* et *la Boîte de Pandore*, écrits respectivement en 1894 et en 1904 par Frank Wedekind (1864-1918), évoquent le destin tragique d'un personnage mythique : Lulu. Une « cocotte » (on dirait aujourd'hui une « sugar baby ») dont la vie cabossée inspira à Georg Wilhelm Pabst le film *Loulou* en 1929...

Le metteur en scène Paul Desveaux ressuscite aujourd'hui cette magnifique héroïne dans un spectacle de plus de trois heures, créé en novembre au théâtre de la Foudre, au Petit-Quevilly (Seine-Maritime), et aujourd'hui à l'affiche du théâtre 71 à Malakoff (1). Autant le dire tout de suite : la longueur du show nous faisait un peu peur au départ. Il ne faut pas s'y arrêter, car celui-ci est fulgurant et on ne voit pas le temps passer.

Quel numéro !

Tour à tour prédatrice et victime, admirable et odieuse, élégante et vulgaire, Lulu est un personnage fascinant. Depuis 1905, date à laquelle le premier épisode de cette pièce a été créé par Karl Kraus à Vienne, les metteurs en scène ont pourtant été peu nombreux à oser se confronter à ce « monstre ». Le public a ainsi dû attendre 1988 pour découvrir, toujours en Autriche, ce spectacle dans sa version intégrale, dans une mise en scène de Peter Zadek. Et, en France, seuls Patrice Chéreau (1979), Stéphane Braunschweig (2010) et Robert Wilson (2011, sur une musique de Lou Reed) se sont risqués à l'exercice.

La jeune femme, il est vrai, est déroutante. Pire : insaisissable. Qui est-elle vraiment ? Paul Desveaux se garde bien de répondre à cette question. Quand elle débarque sur scène, somptueusement incarnée par Anne Cressent, minaudant dans une tenue provocante, allumant l'objectif du photographe (Schwarz), on croit d'abord que c'est une croqueuse de diamants. N'a-t-elle pas choisi pour amant le vieux millionnaire Schön (magistral Serge Biavan) ? Très vite, pourtant, les fêlures intimes de cette orpheline, abusée par son père dans son enfance, vont apparaître. Et le jeu malsain qu'elle entretient avec les hommes n'en deviendra alors que plus incertain. Lorsqu'elle les séduit puis les jette, souhaite-t-elle se venger du mal qu'ils lui ont fait ou est-elle si mal psychologiquement qu'elle cherche seulement à s'autodétruire ?

Femme fatale

Le spectacle, on s'en doute, sera dénué de happy end. L'histoire de la déchéance de Lulu, qui finira prostituée misérable et croisera le chemin de Jack l'Éventreur, aurait pu faire de cette pièce un conte moral pesant. En choisissant de présenter Lulu comme un personnage de cirque, comme la Lola Montès de Max Ophüls, une autre « courtisane », Paul Desveaux évite de verser dans le misérabilisme. Symbole de femme fatale, martyrisée par ses amants successifs, la Lulu qu'il nous donne à voir est plus qu'une simple poupée, c'est aussi une femme forte. Mieux : une vraie héroïne dans la manière qu'elle a d'affronter ses démons et ses addictions (à la drogue, à l'alcool et au sexe).

« Femme libre », à une époque où la société ne le tolérait pas, Lulu ressemble à une acrobate : un numéro magique de trapèze ponctue d'ailleurs le spectacle. Elle se jette au cou des hommes qu'elle croise comme on saute dans le vide, vivant ses fantasmes sans filet, au risque de se briser. Elle vit intensément, se moquant de l'hypocrisie de son époque, disant leur fait aux hommes les yeux dans les yeux. Elle n'envisage la vie que vibrante et le spectateur frémit avec elle. Avec son corps, elle fait la révolution. Elle payera d'ailleurs cette rébellion au prix fort.

À l'heure du hashtag #BalanceTonPorc, le texte de Frank Wedekind résonne doublement. « Le spectacle n'est pas nouveau, mais on y revient », souligne d'ailleurs Paul Desveaux dès la scène d'ouverture où un drôle de Monsieur Loyal présente les personnages comme si on était à la foire. Les hommes ne ressortent pas grandis de cette pièce. Malgré la noirceur de son sujet, ce spectacle atteint parfois des sommets de poésie et d'humour. Comme dans cette scène de bal qui dégénère en orgie et où les personnages enlacent des marionnettes à taille humaine, imaginées par Einat Landais, on peine à distinguer les humains des choses. Accompagné de trois musiciens, installés en surplomb de la scène, le spectacle de Paul Desveaux emprunte alors au registre de la revue de cabaret. Normal. L'existence de Lulu est une fête. Une fête des sens.

THÉÂTRE AU VOLCAN : LULU, UN OBJET DE FANTASME MASCULIN

20 novembre 2017 | Théâtre | 0 🗨️ | ★★★★★

C'est une œuvre tragique avec des personnages grotesques et une femme libre. *Lulu* de Wedekind raconte l'histoire de l'ascension d'une fille des rues et aussi de sa chute, tout aussi vertigineuse. Le metteur en scène **Paul Desveaux** embarque dans cette aventure fiévreuse. A voir mardi 21 et mercredi 22 novembre au **Volcan** au Havre.

Tout commence tel un spectacle de cirque plein de couleurs et de lumières. M. Loyal emmène dans son tourbillon frénétique les personnages de l'histoire et un tigre en peluche. Dans l'arène, quelques caisses en bois comme éléments de décor. Au dessus, trois musiciens qui créent un univers musical gainsbourien. Le public est prévenu : « le spectacle n'est pas nouveau mais on y revient ». Pas nouveau parce qu'il s'agit d'une jeune femme devenue un objet de luxe, celui de tous les fantasmes masculins dans une société bourgeoise. Difficile en cette période de ne pas faire le lien avec l'affaire Weinstein et toutes les nombreuses autres dont les femmes trouvent enfin la force de parler.

Au centre de cette piste de cirque se joue un jeu sans règles. « Qui sera le vainqueur à la fin ? » demande M. Loyal. *Lulu* est une pièce de Frank Wedekind d'une incroyable modernité relatant le destin d'une fille des rues recueillie par Schön, un patron de presse. Après en avoir fait sa maîtresse, il la place dans les bras de Goll, un riche docteur, qui meurt brutalement, puis dans ceux de Schwarz, un photographe qui va se suicider. Lulu veut revenir auprès de Schön qui la rejette. Elle le tuera et s'enfuira. Un jour, elle croise un homme qui menace de la dénoncer. Lulu termine dans une chambre de bonne sordide et se prostitue pour vivre jusqu'elle se fasse assassiner par Jack l'éventreur.

UN NUMÉRO D'ÉQUILIBRE

Lulu est une femme fatale qui a conscience de la valeur de son corps. Elle en joue pour garder un semblant de liberté. Elle livre son corps mais son cœur lui appartient entièrement. Lulu est seulement un objet de désir pour ces hommes qui veulent la posséder et cherchent à montrer une puissance et leur manière d'être en vie. Des hommes qui marquent diverses périodes de la vie de Lulu. Ils disparaissent les uns après les autres quand les liens s'effacent. Tous sont des monstres. Même Lulu qui ne montre aucun sentiment. Anne Cressent est une magnifique Lulu qui se fait aguicheuse, sexy, insolente, drôle, pleine de fantaisie. Elle a une énergie brute. Elle happe d'emblée. On ne peut que la suivre dans cette ascension et aussi dans cette dégringolade effrénée.

La mise en scène de Paul Desveaux révèle toute la complexité de Lulu dont on ne sait si on doit l'aimer ou détester. Elle peint également une humanité, la soif de vivre de ces personnages, enfermés dans leur solitude, la tristesse de la condition humaine. La séquence du bal est remarquable et bouleversante parce qu'elle annonce un basculement de l'histoire.

Lulu est un beau grand numéro d'équilibre, entre des propos légers et une histoire tragique, entre la brutalité des sentiments et la fragilité des personnages, entre une tragédie et un vaudeville. A ne pas manquer !

Critiques / Théâtre

Lulu de Wedekind

par Gilles Costaz

Un mythe à moitié joué

Lulu femme fatale ! La femme qui a plusieurs amants et les soumet à sa domination, les rend fous, les épouse et les additionne jusqu'à sa déchéance en prostituée et à sa mort, assassinée à Londres par Jack l'Eventreur... Il faut être sacrément audacieux pour affronter la double pièce de Wedekind, qui défie la morale, la logique et les normes du théâtre. Paul Desveaux affronte *Lulu* crânement, avec un sens du spectacle entier, puisqu'il compose parfaitement une atmosphère de cirque et de music-hall qu'il mêle au climat des intérieurs luxueux et des alcôves – il y a même un véritable artiste de cirque descendant des cintres et tournant sur une corde. Il libère aussi la sensualité d'une belle manière progressive. L'actrice qui joue Lulu, Anne Crescent, est plutôt une interprète élégante et littéraire, mais elle s'empigne du rôle avec panache et incarne peu à peu ce mythe de la liberté féminine sexuelle. Mais Desveaux ne parvient pas à rester à la même hauteur toute la soirée. Sa deuxième partie, avec des marionnettes à taille d'homme (en fait, ce sont des femmes !) et un costume de life show pour Lulu, manque tout à coup de goût et de justesse. Mais il y a de l'ampleur, une interprète éclatante, une troupe sans cesse dans l'énergie, de la dynamite, du vertige. On entre, au moins à moitié, dans cette folie toujours explosive.